

Le Boisé

ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMÉRO 20

Avril, Mai, Juin 1993

LA CUEILLETTE DE L'EAU DE PÂQUES



JOYEUSES PÂQUES

ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en mars 1988 et dont les objectifs sont:

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.;
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois;
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille;
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois;
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation;
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privément ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au: 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1

ADRESSE POSTALE: Association des familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada G1T 2W2

CONSEIL D'ADMINISTRATION: 1992-1993

Exécutif:
Président: Louis-Marie Dubois (002)
Vice-président: André Dubois (001)
Trésorier: Antoine Dubois (019)
Secrétaire: Louise Dubois (125)
Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier:	15\$
Membre bienfaiteur:	25\$
Membre à vie:	200\$

DIRECTEURS:

Région de Québec: vacant
Région de Montréal: Lorraine Dubois (135)
Léon Dubois (143)
Région de l'Estrie: Alphonse Dubois (098)
Mauricie Bois-Francs: Renald Dubois (015)
Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)

BULLETIN "LE ROISÉ"

Gratuit pour les membres	
Le numéro:	3\$
Abonnement:	
Canada:	15\$
U.S.A. & Étranger:	20\$

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

Membre de La Fédération des Familles Souches Québécoises Inc.

SOMMAIRE

Mot du président.....	3
François Dubois dit Jolicoeur par Lorraine Dubois.....	4
Nos disparus.....	14
Nouveaux membres.....	14
A la douce mémoire de... par Lorraine Dubois.....	15
Mireille Dubois par André Dubois.....	16
Généalogie de Mireille Dubois par André Dubois.....	17
Saviez-vous que... par Lorraine Dubois.....	18

Le dessin de la page couverture est d'E.-J. Massicotte

MOT DU PRÉSIDENT

L'année 1993 marque le cinquième anniversaire d'incorporation de notre Association. En effet, André Dubois, président-fondateur incorporait notre Association le 28 mars 1988.

Nous avons augmenté notre membership de 30 membres depuis juillet 92. Monsieur Robert Prévost nous a donné un bon coup de pouce en publiant son article sur les Dubois dans le journal "LA PRESSE" l'été dernier. Suite à cette parution, j'ai reçu plus de cinquante lettres et plusieurs appels téléphoniques.

Actuellement, nous avons 126 membres actifs. Je tiens à remercier 3 membres dont Marie-Lyse Dubois (072), Lorraine Dubois (135) et André Dubois (001) qui ont recruté plusieurs membres dans leur famille ou dans leur localité.

De plus, Lorraine Dubois, dans ce bulletin, nous fait connaître les Dubois dit Jolicoeur et André Dubois nous présente une Dubois dit Quintin.

Longue vie à l'Association

Louis-Marie Dubois (002)

Les textes publiés dans "Le Boisé" n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

GÉNÉALOGIE DE FRANÇOIS DUBOIS DIT JOLICOEUR

(1675-1741)

4



Le premier ancêtre venu de France s'appelait François Dubois dit Jolicoeur. Il est né en 1675, de l'union de Jean Dubois et de Catherine Dumas, à St-Dizier-la Perche, évêché de Limoges. Selon Normand Robert, auteur de la série "Nos origines en France" (1), il y aurait, vraisemblablement, trois possibilités. Il s'agirait, soit de St-Dizier-les-Chénéraillles, correspondant aujourd'hui à St-Dizier-la Tour, dans l'arrondissement d'Aubusson ou de St-Dizier-les-Domains, dans l'arrondissement de Guéret, ou encore, de St-Dizier-Leyrenne, dans l'arrondissement de Guéret également. Ces trois endroits sont situés dans le département de la Creuse. Ils font partie d'une ancienne province de France, la Marche, qui a été baptisée de cette façon à cause de sa situation géographique. En effet, elle constitue une sorte de pallier (marche) entre le Massif Central et le Val de Loire. Cette région est délimitée au Nord par le Berry, au Sud par le Limousin, à l'Est par l'Auvergne et à l'Ouest par le Poitou et l'Angoumois. Elle offre des plateaux boisés, alternant avec des profondes vallées. Si l'on excepte Saint-Dizier-Leyrenne (1 101 hab.), l'ancêtre serait issu d'un petit village: St-Dizier-les-Chénéraillles (321 h.) et St-Dizier-les-Domains (297 h.). Au moment où François a quitté sa terre natale (vers la fin des années 1690), la population y vivait d'agriculture et d'artisanat. À Guéret, la capitale, le commerce des bestiaux, des fromages, des fruits des laines et des toiles, était très actif. La région d'Aubusson, pour sa part, était reconnue pour ses tapisseries (manufacture de tapisserie instituée par Colbert (2)) et le travail du bois. François Dubois dit Jolicoeur était d'ailleurs maître-menuisier avant de s'engager comme soldat pour Charles Lemoyne de Longueuil.



(1) ROBERT, Normand. *Nos origines en France. (vol 8)*, Soc. de recherche historique Archiv-Histo, Montréal (1992).

(2) Colbert, Jean-Baptiste, homme d'État français (1619-1683), il favorisa largement l'industrie et le commerce.

Au terme de mes recherches actuelles, il ne m'a pas été possible de retracer la date d'arrivée de l'ancêtre François. Toutefois, il sera possible de suivre sa trace depuis le moment de son mariage, le 18 janvier 1700. À ce moment, François était effectivement déclaré maître-menuisier et soldat de Charles Lemoyne de Longueuil.

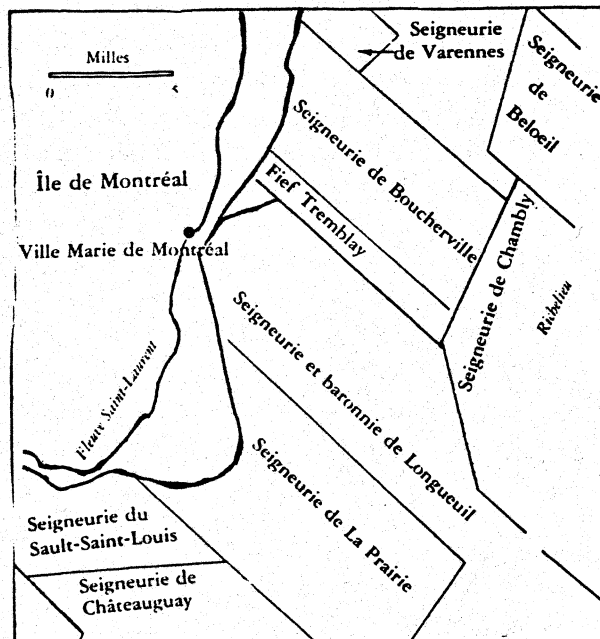
Soldat de Charles Lemoyne de Longueuil (3)

Monsieur Charles Lemoyne avait reçu de ses parents (Charles père et Catherine Thierry) la seigneurie de Longueuil. Comme ses frères, Pierre Lemoyne d'Iberville et Paul Lemoyne de Maricourt, il opta assez jeune pour la carrière militaire et dès 1687, il commandait quatre compagnies dans l'armée lancée par M. Denonville contre les Tsonnontouans. Il devint d'ailleurs bientôt le principal officier délégué auprès des Indiens pour les négociations de paix. Lors des négociations de paix franco-iroquoises de 1694, le chef onontagué TEGANISSORENS, déclara solennellement, le 24 juin, que les Cinq-Nations avaient décidé de l'adopter, lui et son frère Paul, suite au décès de leur père. Suite aux recommandations de Frontenac et de Bochart de Champigny, en reconnaissance au très grand dévouement et aux sommes énormes investies par Charles Lemoyne (il avait fait construire un fort, plusieurs logis, une très belle église, et il avait largement contribué au bien-être de tous les habitants des seigneuries voisines), le 26 janvier 1700, le roi Louis XIV décréta que Charles Lemoyne était maintenant baron. En mai 1702, la guerre éclate entre la France et l'Angleterre, à propos de la succession d'Espagne. Craignant une invasion de la Nouvelle-France par New-York, en collaboration avec les Indiens des Cinq Nations, voisins d'Albany, il devient primordial de maintenir les Iroquois dans la neutralité. En 1704, Monsieur Rigaud de Vaudreuil charge Longueuil de retourner chez les Iroquois, à titre d'ambassadeur. En 1709, suite aux démarches entreprises par les Britanniques afin de chanter "la hache de guerre" auprès des Onontagués, le gouverneur met toute la colonie sur un pied d'alerte. Charles de Longueuil se rend auprès des Onontagués à l'automne. Sa démarche est couronnée de succès. Cependant, suite à la chute de Port-Royal, les Indiens commencent à perdre confiance en la puissance française. Charles reçoit cependant des Onontagués, une portion de terrain, sur lequel il se construit une cabane, au milieu d'eux. Durant l'été, il revient à Québec, accompagné des députés de cette tribu. Charles Lemoyne reçoit par la suite plusieurs autres honneurs, dont le titre de gouverneur de Montréal. À la mort de Vaudreuil, en 1725, Charles occupa le poste de gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France. Il espérait obtenir le poste, mais le roi le refusa à un Canadien, suite au despotisme démontré par Vaudreuil, lui-même natif de la colonie. Longueuil, militaire actif, colonisateur dévoué et habile négociateur dans la politique indienne de Vaudreuil, s'éteint le 7 juin 1729.

(3) JODOIN, Alex et VINCENT, J.L. Histoire de Longueuil et de la famille Longueuil. Imprimerie Gebhar. Montréal. (1889).



Nous sommes en 1700. François a maintenant 25 ans. Il décide d'unir sa destinée à la belle Marguerite Charles dit Lajeunesse, avec laquelle il va fonder un foyer. Marguerite, baptisée le 24 août 1684, n'est donc âgée que d'à peine seize ans. Elle est la fille d'Étienne Charles-Lajeunesse, ancien soldat de Carignan, du régiment Poitou, l'aïeul d'Emma Lajeunesse, surnommée Albani, chanteuse d'opéra (4) connue internationalement au XIXe siècle et de Magdeleine Niel, arrivée au pays comme fille du roi.⁽⁵⁾ Les parents de la jeune mariée s'étaient épousés à Trois-Rivières, le 24 octobre 1667. On les dit habitants du fief du Tremblay, région appartenant d'abord à Boucherville, puis annexée à la ville de Longueuil. La famille Charles-Lajeunesse possédait une terre en la seigneurie du Tremblay et une habitation à la bourgade de Boucherville, coupée en largeur par une grande rue, la rue Notre-Dame, parallèle au chemin du roi qui longeait la rivière. Etienne Charles était concessionnaire, rue Notre-Dame. (6)



Concessions de la région montréalaise d'après une carte de la collection des Archives publiques du Canada.

(4) Dict. national des C.F. (1608-1760) - Institut gén. Drouin.

(5) DUMAS, Sylvio. Les filles du roi.

(6) Recueil des mémoires de la SGCF - volume III, page 99.

Les futurs époux avaient d'abord signé un contrat de mariage devant le notaire Antoine Adhémar, le 4 janvier de la même année, le même jour que Clément Charles, frère de l'épouse. Selon un mémoire de la Société de Généalogie Canadienne-Française (vol. III, page 102), il est fort possible que le frère et la soeur se soient mariés le même jour. Les registres de cette année ont cependant été endommagés par l'eau et on ne retrouve que le mariage de François et de Marguerite. Le contrat est un engagement en communauté de biens entre les époux. En voici, la transcription qui se veut la plus fidèle possible:

"Furent présents Étienne Charles dit Lajeunesse, habitant du Tremblay, y demeurant, faisant pour lui et pour Magdeleine Niel, sa femme, stipulant en cette partie pour Marguerite Charles, sa fille, âgée d'environ 16 ans, ici présente et de son consentement d'une part, et de François Dubois dit Jolicoeur, fils de défunt Jean Dubois et de Catherine Dumas, sa femme, ses père et mère, natifs de St-Dizier la Perche, évêché de Limoges, âgé d'environ 24 ans, pour lui et en son nom, d'autre part, lesquelles parties, en la présence et assistés de leurs parents et amis, ci-après-nommés: à savoir de la part dudit Dubois, des sieurs Jean-Baptiste et Jean Mesnard et de ... léger... pré dit Labonté, de la part dudit Étienne Charles et de ladite Marguerite Charles, sa fille, de Clément Charles, frère de la dite future épouse, Louis Le Doux, Martin Bosc et Marie Dupré, ont reconnu et confessé volontairement et de leur bon gré ,avoir fait et accordé ensemble le traité de mariage et toutes les conventions et clauses qui y sont portées, c'est à savoir que le dit Étienne Charles a promis de donner et de bailler la dite Marguerite Charles, ici présente et consentante, par nom et loy de mariage au dit François Dubois qui la promet prendre à femme et légitime épouse, avec tous ses biens et droits et tels que lui échevront un jour par les deux, d'Étienne Charles et de Magdeleine Niel, père et mère de la dite future épouse, et le dit mariage faire solemniser en face de notre Sainte Mère l'Église catholique apostolique et romaine, le plus tôt que faire se pourra".

Finally, on January 18, 1700, it's the big day. François marries his beautiful Marguerite in the church of Boucherville. As we mentioned earlier, it's probably a double wedding because Clément, his brother, had just gotten married to Marie Dupré, daughter of Antoine Dupré and Elisabeth Valliquet. He marries, for his part, Marguerite Charles, daughter of Étienne Charles and Magdeleine Niel, his wife, who live in Tremblay, in this parish, and I gave them the nuptial blessing in the presence of the bride's father, M. Boucher, seigneur of Boucherville, of Nicolas Dubray and of Jacques Hubert, witnesses who signed with me.

François du bois & Marie Charles
 Le 18 Janu. 1700. après la Publication des trois bans ordinaires
 faite aux Messes Paroissiales de l'église de Boucherville
 Le 3, le 6, & le 10 Janu. 1700. sans aucun empêchement, le soussigné
 Prêtre Curé de Boucherville ay marié dans la dite église François
 Du Bois âgé de 25 ans Soldat de la Compagnie de M^r de Longueuil et M^{re}
 Menuisier fils de feu Jean du bois & de Catherine du Mas de Lauiche de
 Limoges avec Marguerite Charles âgée de 17 ans fille d'Étienne Charles,
 et de Magdeleine Niel son épouse habitans du Tremblay en cette Paroisse, &
 leur ay donné la Bénédiction nuptiale en présence du Père de l'épouse, de
 M^r Boucher Sie^r de Boucherville, de Nicolas du Bray & de Jacques Hubert
 témoins qui ont signé avec moi. R. De la Saudray

Transcription de l'acte:

"Le 18 janvier 1700, après la publication de trois bans ordinaires, faite aux messes paroissiales de l'église de Boucherville, le 3, le 6, et le 10 janvier 1700, sans aucun empêchement, le soussigné, prêtre curé de Boucherville, ai marié dans la dite église, François Dubois, âgé de 25 ans, soldat de la compagnie de monsieur de Longueuil et maître-menuisier, fils de feu Jean Dubois et Catherine Dumas, de l'évêché de Limoges, avec Marguerite Charles, âgée de 17 ans, fille d'Étienne Charles et de Magdeleine Niel, son épouse, habitants du Tremblay, en cette paroisse, et leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence du père de l'épouse, de M. Boucher, seigneur de Boucherville, de Nicolas Dubray et de Jacques Hubert, témoins qui ont signé avec moi.

R. De la Saudray."



Le jeune couple choisit de s'établir dans la région de l'épouse. François s'empresse donc de construire une belle grande maison pour les garder bien au chaud. Son emplacement se trouvait plus précisément au bourg de Longueuil. Il faisait face, premièrement à la rivière Saint-Antoine, puis au fleuve

Saint-Laurent, sur un terrain appartenant à Charles Lemoyne de Longueuil et adjacent à son domaine. François deviendra propriétaire de ce terrain, deux ans plus tard, par une concession de Charles Lemoyne à son égard. C'est dans cette maison que, pour fêter leur premier anniversaire de mariage, le 18 janvier 1701, Marguerite donnera naissance à un premier enfant, Marie-Josèphe. La célébration du baptême sera faite le même jour, à l'église de Longueuil.

J'aimerais ouvrir ici une petite parenthèse. La tâche de retracer les enfants de ce couple n'a pas été de tout repos. En effet, il y a contradiction entre les "instances" en généalogie, c'est-à-dire Drouin, Jetté et Tanguay. Une consultation du Tanguay nous révèle que ce couple aurait eu dix enfants. Le Jetté lui en attribue seulement huit, tandis que le Drouin, pour sa part, lui en accorde neuf. Par contre, dans "Généalogie des familles de Terrebonne", de R. Masson, nous revenons au chiffre initial de dix enfants. En fait, on peut prouver assez aisément la filiation de huit de leurs enfants, dont Marie-Josèphe, la première-née. Cependant, assembler les pièces du casse-tête fut assez ardu pour les deux autres enfants. Je vous épargne les détails de mes longs mois de recherches mais j'aimerais vous faire part de mes conclusions. Comme les registres de la région de Ste-Famille de Boucherville (endroit où le couple s'est marié) et de Longueuil (endroit où Marie-Josèphe, premier enfant, a été baptisée) ont été fortement endommagés par des dégâts d'eau, la tâche a été amplifiée. Cependant, dans un même registre, soit celui de Mgr Tanguay, il y a effectivement confusion. Il attribue d'abord une première fille à François et Marguerite. Elle s'appelait Marguerite et elle serait née quelque part en 1700... Douteux, à prime abord, étant donné qu'ils se sont mariés le 18 janvier et qu'en l'espace d'un an, une autre fille serait née... Il y aurait eu bien peu de temps entre les deux. Mais comme toute recherche consciencieuse ne doit pas se baser sur des présomptions, j'ai poursuivi mes recherches d'actes officiels. J'ai d'abord remarqué que dans le Drouin, on reliait cette Marguerite à Antoine Dubois et Marie-Marthe Moral (mariage à Trois-Rivières, le 23 novembre 1682). Puis, que même dans le Tanguay, dans la liste de corrections, on pouvait retrouver une Marguerite Dubois, mariée à Jacques Boyer (et non Poyer) dit Lapintade. Curieusement, il s'agissait de la même Marguerite puisqu'il lui avait associé ce mari dans la liste des enfants de François Dubois. Cette fois, on lui attribuait Antoine Dubois et Marie-Marthe Moral comme parents.

Puis, tout au long de mes recherches, de multiples détails sont venus tour à tour me poser des interrogations auxquelles je n'arrivais pas à répondre avec certitude. Comme l'acte de naissance demeurait introuvable, de même que l'acte de mariage, c'est par un acte notarié, datant du 26 juin 1720, devant le notaire Guillaume Barrette, que le mystère a été résolu. On y mentionne Marguerite Dubois, épouse de Jacques Boyer dit Lapintade, qui fait le partage d'une terre à Saint-François avec Louise, sa soeur, et Antoine, son frère. François et Marguerite n'ont pas eu d'enfants de ce nom. Marguerite n'était donc pas leur fille.

Deux ans après avoir donné naissance à Marie-Josèphe, Marguerite accoucha d'un fils, le 30 avril 1703. À cette époque, quoi de plus naturel, pour un premier fils, que de lui donner le nom de son père. On le prénomma donc François. Ce fut sûrement une très grande joie, et le 1er mai, le petit François était baptisé, à l'église de Longueuil également. Cependant, un grand malheur allait bientôt éprouver François et Marguerite. Le 26 juillet 1703, on inhumait le corps de leur jeune bébé de trois mois.

Deux ans se sont écoulés. Un second fils naîtra, le 8 juin 1705. Probablement en mémoire de son frère, on lui donnera également le prénom de François. La cérémonie du baptême a lieu le 9 juin, à Longueuil. François aura plus de chance que son frère. Le 2 novembre 1727, alors âgé de 22 ans, il unira sa destinée à celle de Catherine Vermet-Mornet, fille d'Antoine et de feu Geneviève Guilleboeuf. De leur union naîtront douze enfants, dont un couple de jumeaux. François décédera à Terrebonne, le 13 septembre 1749.

À quel moment et pour quelle raison François et Marguerite décidèrent-ils de quitter le bourg de Longueuil pour aller s'installer à Terrebonne, dans la région des Milles-Iles, plus précisément? Entre 1705 et 1708, car leur quatrième enfant, Pierre, verra le jour dans cette région et sera baptisé le 4 février 1708 à cet endroit. On sait peu de choses sur Pierre, sauf qu'il s'est engagé pour l'Ouest, le 16 mai 1727.

La raison du départ du couple est probablement reliée au déménagement de plusieurs membres de la famille Charles dans cette région. Déjà, le 10 février 1705, au baptême de son fils Clément, à Boucherville, le frère de Marguerite est déclaré domicilié aux Milles-Iles. L'église de Saint-François de Sales ne fut construite qu'en 1706. Les autres frères Charles vinrent également habiter cette région dans laquelle ils avaient obtenu des concessions. Les parents n'ont cependant pas suivi avant un âge très avancé.

En juin 1710, un autre garçon vient grossir les rangs de la famille. On le déclare né à Terrebonne mais baptisé à Sainte-Famille de Boucherville. Est-il effectivement né à Terrebonne ou cela représente-t-il en fait simplement le lieu de résidence? La famille était-elle en visite chez les grands-parents et surprise, Jean-Baptiste, aurait-il décidé de venir au monde pour y être ensuite baptisé? La famille a-t-elle plutôt décidé de faire le voyage après la naissance afin d'y faire baptiser le nouve-né, étant donné que ses grands-parents étaient demeurés habitants dans le fief du Tremblay? Quoiqu'il en soit, le petit Jean-Baptiste grandira et finira par épouser Marie Gareau, fille de Pierre et de Madeleine Renaud, le 3 février 1739. Il mourra dix ans après son mariage, soit le 5 novembre 1740, à Sainte-Rose de Laval, mais il aura eu le temps de voir naître six enfants.

Trois ans vont maintenant s'écouler avant qu'un autre garçon voit le jour. Le 16 janvier 1713, naît Étienne, le sixième enfant de François et de Marguerite. Le baptême est célébré le 17 janvier à Saint-François de Sales (Ile Jésus). Étienne épousera Marie-Angélique Paul (Hus) le 6 février 1741, à Sorel. Son épouse était la fille de Louis et de Marie-Angélique Niquet. De leur union naîtront onze enfants dont un couple de jumeaux. Étienne fermera les yeux le 29 août 1752, dans la région de Terrebonne.

L'année suivante, le 22 avril 1714, naît un second Étienne, que l'on surnommera par la suite Tiennoche. Il épousera Marie-Joseph Thoin, fille de Roch et de Madeleine Février, le 10 octobre 1735 à Lachenaie. Ce couple aura également le malheur de perdre un bébé de 8 mois, François, né le 31 mars 1737. Ils auront en tout treize enfants. Étienne s'éteint à Terrebonne, le 24 septembre 1754.

Le 20 juin 1716, la famille assistait aux funérailles de son unique fille, Marie-Josèphe. Elle était alors âgée de seize ans et sa mère en avait trente-deux. Comme Drouin, Tanguay et R. Masson (Généalogie des familles de Terrebonne) mentionnent la naissance de Michel, à une date imprécise en 1716... on se demande si Marguerite n'était pas enceinte au moment de la perte de sa fille. Les documents sur Michel sont cependant introuvables et nous verrons pourquoi un peu plus loin. Marguerite s'est sans doute retrouvée durement éprouvée et vieillissante face à l'épreuve du deuil de Marie-Josèphe, car l'écart entre les naissances sera ici plus grand. Il faudra attendre neuf ans, soit le 27 mai 1725, avant que Marie-Angélique, qui sera la petite dernière, voit le jour. Elle sera baptisée le lendemain, à Terrebonne. Quelques années plus tard, elle va prendre pour époux, Jean-Baptiste Dupré, fils de Jean-Baptiste et de Claire Février, le 29 mai 1740, Terrebonne. Ils auront onze enfants.

Penchons-nous maintenant sur le cas de Michel, huitième (?) et avant-dernier enfant de François et de Marguerite. Pas de trace d'acte de baptême, ni d'acte de mariage. Sa naissance est reliée à une date quelconque en 1716 et il aurait épousé Angélique Paris, fille de François-Gilles et de Catherine Mezeray (ou Marie Mazerai) le 1741.... à Ce couple aurait eu un enfant mort-né, Marie-Angélique, baptisée et inhumée le même jour, le 15 décembre 1742, à Terrebonne. Cet acte a pu être retracé. Malheureusement, le prénom du père est coupé de moitié à cause d'un pli des feuillets microfilmés. On peut cependant y lire que François Dubois est le parrain de l'enfant. Il ne pourrait ici s'agir que du frère de Michel car François Dubois, père, est déjà décédé à cette date. Jusqu'ici tout va bien. Sauf que si l'on s'attarde un peu plus longuement à la lecture de l'acte et au registre du PHRDH de l'Université de Montréal, on s'aperçoit que la mère de l'enfant n'est pas Angélique Paris mais Angélique Paul (Hus). Qui est cette Angélique Paul (Hus)? N'est-elle pas plutôt la femme d'Étienne? Les deux frères sont bien vivants et n'ont pu épouser la même femme. Comme les documents relatifs à Michel sont introuvables, la première interrogation que je me suis posée est la suivante: se pourrait-il que Michel et Étienne ne soient en réalité qu'une seule et même personne? Étienne s'est effectivement marié avec Marie-Angélique Paul (Hus) le 6 février 1741. Aurait-il plus tard changé de prénom afin d'éviter la confusion avec son frère cadet, Étienne?

Pourquoi la naissance et le mariage de Michel demeuraient-ils donc introuvables? Était-il un jumeau que l'on avait oublié de mentionner dans les actes (deux de ses frères avaient eu des couples de jumeaux... hypothèse plausible...).

Avait-il été adopté? Dans la famille Paul-Hus, il y avait plusieurs filles portant le prénom de Marie, associé à un autre prénom. Michel aurait-il marié la soeur de Marie-Angélique, épouse de son frère Étienne, et y aurait-il eu simplement confusion au niveau des prénoms?

J'ai par la suite retrouvé, dans le PHRDH, une mention concernant Michel Dubois, présent au mariage de Marie Dupré (fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Dubois), le 6 octobre 1760, à Terrebonne. J'en ai donc conclu que Michel existait vraiment et qu'il avait assisté au mariage de sa présumée nièce. Cela ne réglait en rien la question des documents officiels. J'ai quand même décidé d'aller voir d'un peu plus près et de vérifier l'acte lui-même. Quelle ne fut pas ma surprise d'y lire que parmi les personnes mentionnées par le curé comme présentes au mariage, se trouvait *Étienne* Dubois et non pas Michel Dubois. Malgré tout le respect et l'admiration que je porte à une oeuvre aussi précieuse que celle du PHRDH de l'Université de Montréal, je dois avouer qu'il y a eu une petite confusion et qu'il s'agit d'une mauvaise lecture. Il est en effet possible de lire clairement Étienne (le curé a jouté un "h") et non Michel. J'ai par la suite comparé avec l'acte de baptême du 15 décembre 1742. On ne voit que le début du prénom mais il ressemble étrangement aux premières lettres de Étienne et il est tout à fait plausible que ce soit effectivement Étienne qui y soit inscrit (l'épouse étant effectivement Marie-Angélique Paul-Hus). Cependant, à ne pas confondre: le Étienne qui était présent au mariage de Marie Dupré, ne pouvait être que son cousin, car son oncle Étienne, le frère de sa mère (Angélique Dubois), était déjà décédé. Le Michel Dubois que je cherchais, comme enfant de François et de Marguerite Charles, n'a donc pas existé. Michel et Étienne, l'aîné, ne sont en fait qu'une seule et même personne.

François et Marguerite ont donc eu huit enfants.

Quant aux petits-enfants, ils sont au nombre de 53 .

NOS DISPARUS

Nous avons appris avec beaucoup de regret le décès de Madame Annette Gareau, épouse bien-aimée de Monsieur Victor Dubois (032), décédée le 27 mai 1992 à Prince-Albert en Saskatchewan, elle demeurait à Saint-Isidore-de-Bellevue, également en Saskatchewan. Elle était également la mère de Gustave Dubois (024), de Saskatoon. Malgré la distance à parcourir, la famille Dubois avait tenu à participer à notre grand rassemblement tenu à l'Île d'Orléans en 1989. Leur présence avait été grandement appréciée par tous les participants.

Léon Dubois, décédé le 9 décembre 1992, à l'âge de 49 ans et 7 mois. Il demeurait à Saint-Nicolas. Il était le fils de feu Monsieur Lucien Dubois et de feu dame Marie-Laure Méthot. Il était également le frère de Marie Lyse Dubois (072), membre de notre Association.

Francine Tousignant, décédée accidentellement le 16 janvier 1993, à l'âge de 42 ans. Elle était la fille bien-aimée de Lucette Dubois-Tousignant, membre de notre Association.

Madame Rose Biron, épouse de Monsieur Nazaire Dubois, décédée le 1^{er} février 1993 à l'âge de 86 ans et 8 mois. Elle demeurait à Laurier-Station.

Francois Dubois, époux de Irène Gauvreau, décédé le 25 décembre 1992. Il demeurait à Ste-Thérèse.

Maurice Brisebois, époux de Mary Sirignano, décédé le 26 décembre 1992. Il demeurait à Montréal.

Olivier Dubois, époux de Marthe Sénécal, décédé le 20 janvier 1993. Il demeurait à Boucherville.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

155 DUBOIS, Florence	St-Nicolas (Qué.)
156 DUBOIS, Marie-Ange	St-Nicolas (Qué.)
157 DUBOIS, Florian	Boucherville (Qué.)
158 DUBOIS, Henri	Montréal (Qué.)
159 GOULET-DUBOIS, Noëlla	Montréal (Qué.)
160 DUBOIS, Marcel	Rosetown (SASK.)
161 BROUILLETTE-DESROCHERS, Aline	Amos (Qué.)
162 DUBOIS-BOUSQUET, Suzanne	Dorval (Qué.)
163 PRUE-LEDUC, Virginia	Carleton Place (Ont.)



A la douce mémoire de Cécile Dubois (Pelletier), décédée le 3 janvier 1993 à l'hôpital de Ville LaSalle. Elle était la tante de Lorraine Dubois (135).

Cécile était née le 7 janvier 1917, à Montréal, de l'union de André Dubois (ascendance François Dubois dit Jolicoeur) et de Philomène-Emma Boisvert. Elle aurait donc fêté son 76^{ème} anniversaire, quelques jours plus tard. Elle était l'épouse de feu Charles Pelletier, pompier de la région de Montréal. Elle laisse dans le deuil son fils unique, Charles, sa belle-fille Hughette Bisailon, ses petits-enfants Chantal (Richard Bray)

et Martin, son arrière-petit-fils Charles-André, son frère Henri (Noella Goulet) ainsi que ses beaux-frères et belles-soeurs. Les funérailles ont eu lieu le 5 janvier à 11 heures en l'église Saint-Nazaire.

Cécile avait vécu toute sa petite enfance dans le quartier Griffintown à Montréal, lequel a été témoin de ses performances à la balle molle. En effet, elle était mordue de ce sport et elle y excellait. Cécile était issue d'une famille de onze enfants. Lorsqu'elle avait environ seize ans, son père a acheté une maison sur la rue Dubois, dans le quartier Ville-Emard (Montréal). Elle y est demeuré la majeure partie de sa vie pour ensuite habiter à Ville LaSalle. Mais c'est sur la rue Dubois qu'elle aura choisi d'habiter après son mariage (le 3 septembre 1938) avec Charles Pelletier, qui la surpassait de plus d'un pied. En effet, Cécile était une toute petite femme (quatre pieds, onze pouces), mais un véritable boute-en-train, toujours joyeuse et pleine d'énergie. Elle faisait partie du Cercle des Fermières et sa bonne humeur était chose reconnue. Sa présence sera regrettée de nous tous.

HISTORIQUE

DUBOIS, Eugène, a vécu de 1858 à 1940, il était médecin et paléontologue hollandais. Il participa à des recherches paléontologiques à Java et découvrit un primate fossile auquel il donna le nom de "pithécantrope".

MIREILLE DUBOIS, UNE FEMME D'ACTION



Notre personnalité de ce trimestre est Madame Mireille Dubois, chargée de dossier au programme d'accès à l'égalité pour les femmes à la Ville de Québec.

Avant d'occuper ce poste, Madame Dubois a exercé d'autres fonctions pour le compte de la Ville de Québec. Elle fut enquêtrice au Service de la circulation et du transport; préposée au Service des communications et commis à la Section photographie du Service de la police.

Avant d'accéder à la Fonction publique de la capitale provinciale, elle fut de janvier 1969 décembre 1970, à l'emploi de la Ville de Neufchâtel.

Madame Dubois est également très active dans les domaines social et culturel. Citons sa contribution à titre de coordonnatrice des activités de levée de fonds pour la Fondation des maladies mentales. Elle est également dirigeante au Conseil d'administration de la Caisse d'économie Desjardins.

Parmi ses nombreuses autres contributions mentionnons: Co-fondatrice de la troupe de théâtre amateur des employés et employées de la Ville de Québec; Directrice au Conseil d'administration du Club social des employés et employées civiques; Fondatrice et Présidente de la ligue de balle-molle du personnel féminin de la Ville de Québec; Vice-présidente du Comité d'école de l'Institut Saint-Louis-de-France de Loretteville.

Après cette impressionnante énumération, Madame Mireille Dubois mérite bien le titre de femme d'action. C'est donc avec beaucoup de fierté que nous l'avons accueillie en décembre dernier comme membre de notre Association.

Généalogie de Mireille Dubois

Première génération au Canada

Jean Quintin dit Dubois	17-01-1695	Jeanne Delpué (Jean & Renée Lorion)	Varenes
-------------------------	------------	--	---------

Deuxième génération

Joseph Quintin dit Dubois	05-02-1731	Louise Petit (Louis & Anne Meunier)	Varenes
---------------------------	------------	--	---------

Troisième génération

Joseph Quintin dit Dubois	08-04-1755	Marie-Josephte Brunel (Joseph & M-Josephte Sénécal)	Varenes
---------------------------	------------	--	---------

Quatrième génération

Jean-Baptiste Quintin dit Dubois	17-09-1804	Josephite Pilet (Michel & Amable Aubertin)	Varenes
----------------------------------	------------	---	---------

Cinquième génération

Jean-Baptiste Quintin dit Dubois	09-10-1827	Josephite Brodeur (Jean-Bte. & Isabelle Casavan)	Beloil
----------------------------------	------------	---	--------

Sixième génération

Jean-Baptiste Quintin dit Dubois	05-02-1849	Céleste Quintin-Dubois (Benjamin & Céleste Racicot)	Varenes
----------------------------------	------------	--	---------

Septième génération

Olivier Quintin dit Dubois	01-10-1878	Caroline Messier (Amable & Léonide Racicot)	Beloil
----------------------------	------------	--	--------

Huitième génération

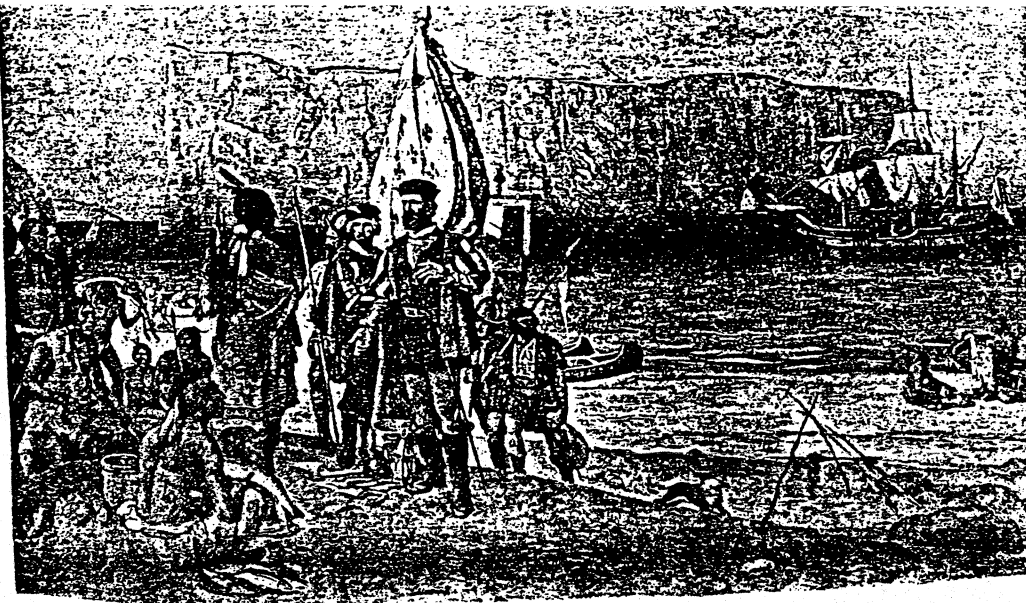
Georges Dubois	11-01-1910	Eugénie Laporte (Thimotée & Emilie Simard)	Ste-Sabine, Missisquoi
----------------	------------	---	---------------------------

Neuvième génération

Georges Dubois	04-05-1940	Berthe-Alice Campbell (Adélarde & Alice Blais)	Ste-Sabine, Missisquoi
----------------	------------	---	---------------------------

Dixième génération

Mireille Dubois	05-12-1981	Pierre-Yves Bélanger (Armand & Yvonne Boucher)	Loretteville
-----------------	------------	---	--------------



Saviez-vous que...

les Dubois furent parmi les premiers Français à venir explorer les côtes de notre pays? En effet, parmi les membres de l'équipage de Jacques Cartier, on retrouve un dénommé Jacq (Jacques) Duboys.

FAC-SIMILÉ DE LA LISTE DE L'ÉQUIPAGE DE J. CARTIER (*)

CONSERVÉE DANS LES ARCHIVES DE ST-MALO

ET DE LA SIGNATURE DE J. CARTIER

(1) *Les membres de ce voyage ont été nommés par le capitaine*
Cartier

L'insertion des M^e compagnions mariniers et pilotes s'ensuyent

Jacques cartier capit.
Thomas Fourmont M^e de la nef
Guill^e Lebreton Bastille capit.
et pilote du Galion
Jacq Maingar M^e du Galion
Marc Jalobert capit. et pilote (2)
du Courlieu
Guill^e Le Marie m^e du Courlieu

(Jacques Cartier capit.)
(Thomas Fourmont M^e de la nef)

(Guill^e Lebreton Bastille capit.
et pilote du Galion)
(Jacq Maingar M^e du Galion)
(Marc Jalobert capit. et pilote) (2)
du Courlieu)
(Guill^e Le Marie m^e du Courlieu)

Jacq Duboys
Julien Plantiruet

(Jacq Duboys)
(Julien Plantiruet)

Jacq Cartier

(Jacq. Cartier)

(*) Source: Extrait de la liste du Mémorial du Québec, coll. La Société des éd. du Mémorial du Québec, (Montréal), (1980), Tome I, pp. 82-84.